

Pour en finir avec le harcèlement à l'école

SOCIÉTÉ Le harcèlement à l'école est un phénomène complexe, hélas très répandu, qui touche les enfants de tous âges et de tous milieux, à la campagne comme à la ville. Décryptage et tour d'horizon des moyens de prévention et d'intervention existants.

BROYE

A quel moment les comportements turbulents entre enfants dans la cour d'école ou dans les transports scolaires se transforment-ils en intimidations répétées pour devenir un véritable harcèlement moral ou physique, qui souvent trouve un prolongement aggravant sur les réseaux sociaux? Comment combattre ce comportement préjudiciable aux victimes comme à leurs propres auteurs?

Une Formule 1 confiée à des jeunes conducteurs

Fabienne Limat, collaboratrice pédagogique en charge de la médiation scolaire au service de l'enseignement obligatoire de l'État de Fribourg, et Anne-France Guillaume, chargée de prévention de l'Association REPER, sont les premières à en convenir: «Le harcèlement en milieu scolaire est un mécanisme très complexe et sournois.» Elles travaillent en parfaite

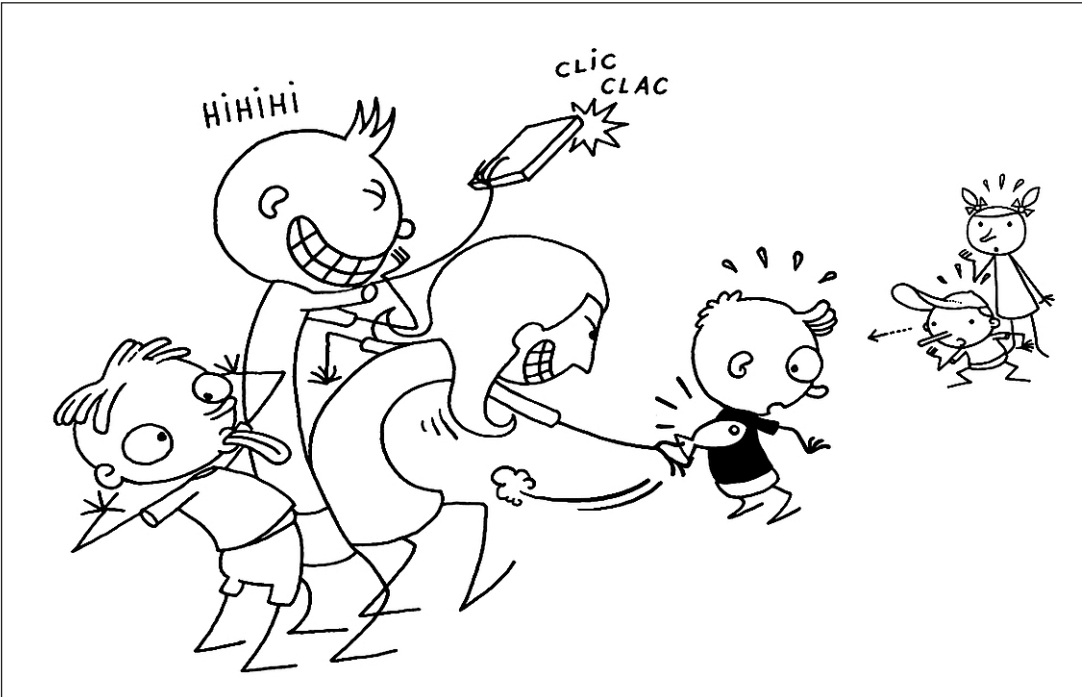


Illustration de l'Association REPER.

coopération dans un souci d'efficacité. «Par prudence, nous parlons plutôt d'intimidation entre pairs et nous essayons tout

d'abord de connaître les responsabilités de chacun.» Si le phénomène ne doit pas être amplifié trop vite, il ne doit pas être mini-

misé non plus. La plupart du temps, une dynamique de groupe se met en place, généralement à l'insu des adultes. Les meneurs

s'en prennent à une cible devant des témoins actifs qui les encouragent, ou passifs qui ne savent pas que faire ou qui redoutent de devenir à leur tour des souffredouleur. Les victimes n'ont hélas pas de signes distinctifs, tout au plus une fragilité ou un manque de confiance en eux plus affirmés que chez d'autres enfants. «Cela peut toucher n'importe quel enfant. Ils sont tous vulnérables dans cette période de la vie et dans le contexte de l'école où les rapports de force s'expriment souvent par la violence», confirme Fabienne et Anne-France. Les auteurs sont plus concernés par leur pouvoir que par le sort de leur proie. Le développement des nouveaux outils numériques et des réseaux sociaux amplifie, hélas, ce phénomène. «Nous avons l'impression d'avoir confié une Formule 1 à des jeunes qui viennent juste de passer le permis», confie Anne-France Guillaume. La victime d'intimidations répétées n'en parle pas forcément aux adultes. Maux de tête ou de ventre, changements d'attitude à la maison ou à l'école, baisse des résultats scolaires sont autant des signes extérieurs qui peuvent alerter les parents ou l'enseignant.

fribourgeoise, et Isabelle Toffel, chargée de prévention, épaulent également les services de l'État pour lutter contre la violence chez les mineurs. Le harcèlement scolaire en fait partie. «Nous commençons les cours de sensibilisation dès la 7H, soit à partir de l'âge de 10 ans.» Au-delà de ce rôle préventif, leur revient aussi la dure et parfois inévitable tâche répressive. «Nous sommes souvent la dernière cartouche, nous intervenons quand rien n'a marché pour résoudre le problème.» Nos deux policiers reconnaissent toutefois que la médiation permet de régler les conflits, plus efficacement qu'une action en justice. «La plupart n'ont pas conscience du mal qu'ils font, notamment par le biais de la vindicte anonyme répandue sur les réseaux sociaux qui aggrave le phénomène en le démultipliant.» Les parents ont un rôle majeur à jouer: «Notre société manque cruellement de bon sens et de pragmatisme, les adultes doivent mieux encadrer les jeunes, particulièrement sur internet, avant qu'ils ne deviennent à leur tour victimes ou auteurs de faits répréhensibles.»

■ PHILIPPE CAUSSE

Vaud dit stop à l'intimidation

Si des disparités existent dans son traitement, le harcèlement en milieu scolaire reste également au centre des préoccupations des écoles vaudoises. Dans les établissements d'Avenches et ses environs, un protocole interne d'intervention a été mis en place. Il est affiché dans l'agenda des élèves et une communication est réalisée auprès des parents à chaque rentrée. «Nous avons pris en charge la formation de l'ensemble du personnel interne et créé un groupe

«Stop-Intimidation» qui agit rapidement en cas de problème», détaille Laurence Duvoisin, directrice de l'Asia. Si beaucoup de ces intimidations arrivent dans les transports, les comportements inappropriés à l'intérieur des murs sont scrutés à la loupe, notamment grâce à la méthode Pikas. Elle permet de casser la dynamique de groupe par des entretiens individuels courts, mais répétés. Basile Perret, chef de projet chargé de la prévention en milieu scolaire pour

le canton de Vaud, précise: «Le but n'est pas de blâmer ni punir, mais nous ne lâchons pas tant que les choses ne s'améliorent pas.» En menant à bien ce travail de longue haleine, cette obstination joue un rôle préventif certain auprès des jeunes écoliers.

La Suisse peut mieux faire

La Confédération est le mauvais élève sur le terrain de la violence scolaire. L'étude PISA, publiée début décembre 2019, relève une aug-

mentation d'au moins 2% des cas de harcèlement depuis l'année 2015. Environ 13% des jeunes de 15 ans interrogés déclarent subir régulièrement des moqueries, 11% disent avoir été victimes de rumeurs et 7% d'agressions physiques. A l'échelle européenne, la Suisse affiche le plus haut taux de harcèlement avec l'Italie. 5 à 10% des jeunes de 4 à 16 ans seraient touchés. Difficile toutefois de savoir si les cas sont réellement plus nombreux ou davantage dénoncés. **PHC**

La police est souvent la dernière cartouche

Bénédict Tercier, chef de brigade adjoint de la police des mineurs

➔ Plus d'informations sur www.prevention-ecrans.ch ou www.fr.ch/osso

Une enfance gâchée

RÉCIT

Du haut de ses 12 ans, Thomas* a le regard franc et curieux des enfants qui apprécient le contact des adultes. Natacha*, sa maman, en convient d'ailleurs: «Il s'intéresse à tout et il préfère la compagnie des grands.»

Et pour cause, depuis tout petit et son entrée à l'école, le monde de l'enfance a plutôt été impitoyable avec lui. Il n'a pourtant aucun signe extérieur particulier qui pourrait attirer l'attention sur sa personne. C'est un enfant comme les autres, ceux-là mêmes que nous croisons sur les trottoirs à la sortie des cours.

Natacha témoigne: «Il a toujours cherché à jouer avec des gamins plus âgés, mais ceux-ci l'ont constamment rejeté.» Il devient vite le bouc émissaire d'une bande de deux ou trois harceleurs qui vont lui pourrir la vie à l'intérieur de l'établissement scolaire.

Face aux coups de pied, aux bousculades et aux moqueries, Thomas résiste pourtant. «Je leur disais d'arrêter, mais ça n'en finissait jamais.» Le point de rupture arrive rapidement et la morosité envahit le petit bonhomme, il dort mal et n'a plus envie d'aller à l'école.

«Nous avons fait un travail de médiation pour arranger les choses, afin que tout le monde puisse vivre ensemble en paix», confie Natacha, qui pense alors que les problèmes vont s'apaiser. Mais peu de temps après, les intimidations recommencent par les mêmes auteurs, qui savent chaque fois s'entourer d'un groupe de fidèles complices.

«C'est vrai que Thomas est un enfant qui bouge beaucoup, il est parfois maladroit, mais il est intelligent et il apprend bien en classe», constate Natacha qui reconnaît que les relations avec les parents de ces terreurs ou certains enseignants n'ont pas toujours été évidentes à gérer.

«Je ne suis pas triste, je suis seul»

Le garçon semble s'être déjà fait un avis définitif sur ces faux durs qui le suivent à la trace. «Ils se foutent de tout ce qu'on leur dit. Je n'ai plus envie d'en parler, ça ne sert à rien. Il n'y a que les adultes qui peuvent régler le problème, car si je me rebiffe c'est sur moi que ça va retomber.»

Excès de pessimisme ou poignante lucidité? Si les parents veulent garder l'espoir que les choses s'arrangent un jour, le garçonnet, lui, fait un terrible constat: «Je ne suis pas triste, je suis seul. Je n'ai plus d'amis.»

Face à l'éventualité de changer d'établissement à la prochaine rentrée, il relève avec beaucoup d'à-propos: «Je me sens bien ici, pourquoi ce serait à moi de partir ailleurs et pas à ceux qui s'acharnent sur moi?»

Puis, son regard doux posé dans le vôtre, il pousse avec bienveillance le paquet de biscuits sur la table du salon en disant: «T'en veux un?». Nous comprenons alors cette envie de devenir grand au plus vite et échapper enfin à une enfance gâchée par quelques caïds de papier.

PHC

*Prénoms d'emprunt

PUBLICITÉ

NOUS ADRESSONS NOS SINCÈRES FÉLICITATIONS AUX HEUREUX PARENTS ET LES REMERCIONS D'AVOIR FAIT CONFIANCE À L' ÉQUIPE DE LA MATERNITÉ DE L'HIB

PREMIÈRES JOIES

«LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE»

MASSIMO
ADNA
ELEA
ENZO DANIEL
CHLOÉ ROXANA
GABRIEL
DÉLIA
SKANDER
ASHLEY
MONA
LESSIO
AGATHE
LOUIS JEAN-CLAUDE
TIAGO GASPAR
MIKAIL
JIMMY
RON
MELISA
MILY
GIULIA
YURI FRANCISCO
EZEKIEL
CHARLY
EUGÉNIE
JOYCE OCÉANE

né Le 25.02.2020
née Le 26.02.2020
née Le 26.02.2020
né Le 26.02.2020
née Le 27.02.2020
né Le 27.02.2020
née Le 28.02.2020
né Le 01.03.2020
née Le 02.03.2020
née Le 02.03.2020
né Le 02.03.2020
née Le 03.03.2020
né Le 03.03.2020
né Le 03.03.2020
né Le 04.03.2020
né Le 05.03.2020
né Le 06.03.2020
née Le 07.03.2020
née Le 08.03.2020
née Le 10.03.2020
né Le 11.03.2020
né Le 11.03.2020
né Le 12.03.2020
née Le 13.03.2020
née Le 14.03.2020

Famille Carpini, Granges-près- Marnand
Famille Alic, Cugy
Famille Buja, Lucens
Famille Costa De Jésus, Payerne
Famille Rodrigues, Moudon
Famille Küng, Romont
Famille Marchand, Moudon
Famille Bedoui, Salavaux
Famille Goncalves, Avenches
Famille Seiler, Constantine
Famille Mabboux, Prez-vers-Noréaz
Famille Bettex, Champtauraz
Famille Lenweiter, Estavayer-le-Lac
Famille Milheirao, Payerne
Famille Mohamed, Avenches
Famille Lack, Faoug
Famille Gjoci, Payerne
Famille Imeri, Fribourg
Famille Manzato, Ogens
Famille Bersier, Cugy
Famille Dos Santos Valadares, Lucens
Famille Vaz Correia, Corcelles-près-Payerne
Famille Hediger, Cousset
Famille Veya, Cousset
Famille Haenni, Corcelles-près-Payerne

HÔPITAL
INTERCANTONAL
DE LA BROYE